International Meat Secretariat

www.meat-ims.org | 664 | juillet 2024

SOMMAIRE

- Mise à jour du secrétaire général
- Le salon Beef Australia et les collaborations internationales
- Faits marquants de la 77e Conférence réciproque sur la viande *(Reciprocal Meat Conference,* RMC)
- Le webinaire Économie de l'OIV fait le point sur la situation commerciale de la viande porcine au Mexique ainsi que sur la viande bovine et ovine en Nouvelle-Zélande, et nous informe des dernières nouvelles concernant l'OMSA

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE
Tel:
33 (0)1 44 93 60 20
Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang

© I.M.S. All rights reserved

No part of this publication may be reproduced in any form or by any means without the prior permission of I.M.S.

www.meat-ims.org

Mise à jour du secrétaire général

Dans le numéro 663 de juin, j'évoquais la promotion par le comité d'organisation des Jeux Olympiques de Paris de repas sans viande pour les participants pendant l'événement.

https://www.reuters.com/sports/paris-olympics-menu-more-french-more-local-less-meat-2024-04-18/

Calendrier

16-18 septembre - Atelier Santé humaine et Nutrition de l'OIV, Milan

19-23 octobre - SIAL Paris: SIAL Paris 2024: célébration de 60 ans d'excellence mondiale en matière d'innovation alimentaire

22-23 octobre - Atelier Économie de l'OIV, Paris

24 octobre - Réunions des membres et comités de l'OIV, Paris

11-24 novembre - CCNUCC COP29, 2024 Conférence des Nations unies sur les changements climatiques, Bakou - novembre 2024 | CCNUCC

27-31 octobre 2025 - Congrès mondial de la viande organisé par IMAC, Brésil

Afin d'exprimer, au nom des membres de l'OIV, l'inquiétude face à cette position malavisée, la présidente du comité Santé humaine et Nutrition, Trine Thorkildsen, de MATPRAT Norway, a élaboré la réponse ci-après, qui a depuis été envoyée au président du comité d'organisation des Jeux par le président de l'OIV, Juan José Grigera Naón. J'encourage nos membres à contacter eux aussi le comité d'organisation pour lui faire part de points de vue du même ordre.



Trine Thorkildsen

Déclaration de l'OIV à l'égard de la Vision de Paris pour la restauration pendant les Jeux de 2024 et de l'engagement de la France à réduire de moitié la quantité d'aliments d'origine animale

Je vous écris en tant que président de l'Office international de la viande (OIV), organisation basée à Paris qui représente une grande partie du secteur mondial de la viande rouge: Accueil - OIV (meat-ims.org)

Je constate avec intérêt qu'en tant qu'organisateurs des Jeux Olympiques et Paralympiques, vous avez pris une position forte et ambitieuse en matière de responsabilité environnementale et sociale



Dr. Phil Hadley

qui est extrêmement louable. L'OIV salue l'accent mis sur la durabilité des repas prévus pendant la fête du sport et de l'excellence humaine. Il est clair qu'en raison des problèmes environnementaux émergents auxquels le monde est confronté , chaque secteur, y compris celui de la production et de la consommation alimentaires, doit contribuer à progresser vers un avenir plus durable. Cependant, l'engagement de la France à réduire au moins de moitié la quantité d'aliments d'origine animale (par rapport à la charte de 2021) dans l'intérêt de l'environnement constitue au mieux une approche erronée compte tenu du rôle que ces aliments jouent dans le maintien d'une alimentation saine issue d'un système alimentaire durable. Cet engagement envoie un message très négatif au public en ce qu'il diabolise la viande et les autres aliments d'origine animale car ils seraient malsains et mauvais pour l'environnement, tout en s'abstenant de soutenir les agriculteurs français et, plus largement, l'agriculture durable. Nous reconnaissons toutefois vos efforts et vos engagements à utiliser des morceaux de viande plus gros afin de réduire au maximum le gaspillage alimentaire.

La viande rouge est un aliment riche en nutriments, qui contient une multitude de vitamines et de minéraux vitaux pour le corps humain, en particulier le fer et le zinc. À l'échelle mondiale, plus d'une personne sur 10 souffre d'une carence en fer. Outre son rôle dans le transport de l'oxygène dans le sang, le fer joue également un rôle dans le neurodéveloppement, la croissance et le système immunitaire. Le zinc intervient dans l'activité de plus de 300 enzymes dans le corps humain. Le fer ainsi que le zinc présent dans la viande rouge sont plus facilement absorbés que les mêmes minéraux contenus dans les aliments d'origine végétale. Les aliments d'origine animale sont également une source importante de protéines de grande qualité. Les régimes déséquilibrés pauvres en protéines, tant en quantité qu'en qualité, ont, au fil du temps, des répercussions négatives sur la santé. Les protéines sont indispensables pour entretenir la masse musculaire, pour que nous puissions donner le meilleur de nous-mêmes physiquement et devenir plus forts, ce qui est particulièrement important pour l'effort sportif. La fibre de collagène présente dans le tissu osseux a également besoin d'un apport en protéines pour son renouvellement continu et pour soutenir des os et une structure osseuse sains.

Les aliments d'origine animale jouent un rôle important pour une alimentation saine et nutritive des spectateurs, et plus encore pour celle des athlètes lors des Jeux olympiques de Paris. Les athlètes de haut niveau ont des besoins accrus en plusieurs nutriments dont ces groupes alimentaires sont d'importantes sources.

L'OIV soutient l'initiative visant à augmenter la quantité de fruits, de légumes et de céréales complètes proposée aux Jeux Olympiques de Paris. Toutefois, l'engagement du comité d'organisation à réduire de moitié la quantité de viande et d'autres aliments d'origine animale envoie un message simpliste au public indiquant que ces groupes alimentaires ne jouent pas un rôle important dans notre alimentation. Chaque groupe d'aliments possède des propriétés nutritionnelles différentes et complémentaires. De surcroît, de la même manière qu'il existe des produits dans les catégories d'aliments d'origine animale que vous devriez consommer moins souvent que d'autres dans le cadre d'une alimentation saine, des choix doivent également être faits parmi les catégories d'aliments d'origine végétale dont la consommation devrait être limitée. Opposer les aliments d'origine animale aux aliments d'origine végétale s'avère par conséquent trop simpliste et porte malheureusement atteinte à la crédibilité de cet engagement olympique.

En plus du rôle des aliments d'origine animale dans les régimes alimentaires, il est crucial de reconnaître le rôle essentiel de l'élevage dans un système alimentaire durable.

Des systèmes de production animale bien gérés contribuent positivement aux services écosystémiques. Ils garantissent que les nutriments des sous-produits de cultures sont renvoyés dans le sol, ils aident à maintenir la biodiversité, ils favorisent la séquestration du carbone et ils protègent les paysages de la dégradation et des incendies de forêt. Le pâturage peut améliorer la santé des sols et augmenter leur capacité de stockage de carbone. Ces bienfaits sont rarement pris en compte, ce qui conduit à donner une image incomplète de l'impact environnemental de l'élevage.

En outre, l'élevage est important pour transformer la biomasse non comestible en protéines de grande qualité et autres nutriments vitaux. Il peut parfois utiliser des pâturages impropres à la production végétale, des sous-produits de la production végétale et des céréales de moindre qualité. L'élevage est également un élément crucial du système alimentaire français et européen, qui apporte de la sécurité alimentaire et une valeur culturelle à la population, ainsi que de la stabilité économique aux agriculteurs. Le nombre de produits français bénéficiant d'une protection de l'UE (AOP, IGP et STG) illustre l'importance des régions et des traditions.

L'attention accordée à une alimentation exclusivement végétale fait souvent ressortir l'impact environnemental de l'élevage, par exemple les émissions de gaz à effet de serre et l'utilisation des terres. Pour autant, il est possible d'atténuer ces impacts grâce à des pratiques agricoles durables. Se concentrer uniquement sur les effets négatifs de l'élevage rendra cette transition plus difficile pour les agriculteurs et la filière, lesquels ne cessent d'œuvrer à l'amélioration de la production.

Il est également essentiel de noter que les aliments d'origine végétale ne sont pas tous respectueux de l'environnement; beaucoup nécessitent des apports importants en eau, en énergie et en produits chimiques. Ainsi, en ce qui concerne la durabilité, l'objectif devrait être de promouvoir les bonnes pratiques et de limiter les préjudices, que les aliments et les repas soient d'origine animale ou végétale.

Dans la transition vers des systèmes alimentaires plus durables, une approche globale et équilibrée qui tire parti des forces de l'agriculture végétale et animale est primordiale. Il est crucial de reconnaître le rôle important de l'élevage dans la création d'un système alimentaire plus circulaire, nutritionnellement adéquat et doté d'une plus grande résilience. Encourager l'élevage durable, dans le cadre d'un système de production alimentaire à la fois végétal et animal, est plus efficace

que d'affirmer que les aliments d'origine végétale sont plus durables que les aliments d'origine animale.

Le secteur de l'élevage continuera à jouer un rôle important dans les systèmes alimentaires circulaires et résilients du monde entier, en n'ayant de cesse d'améliorer ses pratiques pour un avenir plus durable.

Je suis convaincu que vous trouverez ces informations utiles, et je vous souhaite de réussir cet événement d'envergure internationale.

J'ai récemment été interviewé par *Meat Management*, une revue spécialisée axée sur le Royaume-Uni et l'Union européenne. Cet interview m'a donné l'occasion de mettre en exergue le rôle de l'OIV, le prochain Congrès mondial de la viande, ainsi que le travail des comités et l'influence exercée auprès des principales organisations politiques. ***Meat Management***

En juin, le comité Économie s'est réuni virtuellement et un rapport détaillé de cette réunion est présenté dans ce numéro. Le comité sur la Viande bovine, sous la direction du nouveau président Kent Bacus de la National Cattlemen's Beef Association des États-Unis, s'est également réuni. Nous avons écouté le mot de bienvenue du président, ainsi que l'histoire du comité racontée par l'ancien président John Masswohl, de la Canadian Cattle Association. La Dre Kathy Simmons, vétérinaire en chef et collègue de Kent Bacus, a ensuite fait le point sur la dernière assemblée générale de l'OMSA et la position prise récemment au sujet du défi de l'IAHP au sein du cheptel de bovins laitiers aux États-Unis. La Dre Simmons a déclaré que la consommation restait robuste et que le ministère américain de l'Agriculture (USDA) avait récemment confirmé qu'il restait convaincu de l'innocuité de la viande bovine. Enfin, la présidente du comité Économie, Erin Borror, de la US Meat Export Federation, a évoqué la situation commerciale actuelle, notamment la fluctuation des prix, les perturbations logistiques mondiales et la situation économique de certaines régions commerciales clés.

Dans ses récentes conclusions sur la production mondiale de viande, la FAO confirme que, en 2023, les prix ont globalement chuté pour l'ensemble des espèces, à l'exception du porc, et que la production globale a augmenté de 1,5% en 2023, à 371 millions de tonnes (CWE). Le rapport complet peut être consulté à l'adresse suivante: **https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/ae4eb1ec-613d-478c-8361-c9bdba1df559/content**.

Le Comité du Codex sur les systèmes d'inspection et de certification des importations et des exportations alimentaires (CCFICS27) organisera une réunion du 16 au 20 septembre 2024. Elle couvrira les questions émergentes, les orientations relatives à la normalisation des exigences sanitaires et aux mécanismes de recours dans le contexte du rejet de denrées alimentaires importées.

Pour obtenir plus d'informations et l'ordre du jour complet, reportez-vous à la page Web de la réunion sur le site du Codex. Contactez-moi directement pour discuter de votre participation en tant que membre de l'OIV.

Pour consulter un article récemment publié sur l'indice alimentaire planétaire et le risque de mortalité, rendez-vous sur: https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0002916524003897?via%3Dihub

Autre article sur les facteurs de risque pour la santé et sur la viande rouge et la viande transformée:

Charge mondiale et solidité des preuves pour 88 facteurs de risque dans 204 pays et 811 zones infranationales, 1990-2021: une analyse systématique pour l'étude de la charge mondiale de la morbidité de 2021 (thelancet.com)

Le ministère américain de la Défense a lancé un fonds pour soutenir la recherche sur les protéines alternatives à hauteur de 2 millions de dollars par projet sur une base de financement à parts égales, le projet devant être achevé d'ici à février 2025 et durer au maximum deux ans:

https://www.alt-meat.net/us-defense-department-fund-alt-protein-projects

BioMADE, un groupement public-privé de biofabrication parrainé par le ministère américain de la Défense, a lancé un appel à projets pour des protéines alternatives.

L'appel à propositions Logistique durable pour fabrication avancée *(Sustainable Logistics for Advanced Manufacturing, SLAM)* porte sur des propositions de projets collaboratifs qui abordent l'un des cinq domaines prioritaires de l'innovation, notamment la production alimentaire durable, la conversion des flux de déchets en bioproduits et la réduction des besoins en ressources pour la transformation des aliments. L'appel à concurrence concerne spécifiquement des aliments riches en nutriments fabriqués par fermentation et par de nouvelles méthodes de culture de protéines.

Membre de l'OIV, la NCBA a répondu directement en critiquant l'utilisation de l'argent des contribuables pour soutenir la recherche sur les protéines alternatives:

https://www.ncba.org/ncba-news/news-releases/news/details/38239/cattle-producers-condemn-feeding-our-military-lab-grown-meat

Vous trouverez de plus amples informations sur la COP 29, qui se tiendra à Bakou (Azerbaïdjan) du 11 au 22 novembre 2024, en cliquant sur le lien suivant: https://unfccc.int/cop29

Alors que le gouvernement néo-zélandais tient sa promesse de retirer l'agriculture de son système d'échange de quotas d'émission (SEQE), https://www.beehive.govt.nz/release/agriculture-come-out-ets, Beef and Lamb New Zealand, membre de l'OIV, s'est félicité de la nouvelle mais a néanmoins fait part de ses préoccupations: https://beeflambnz.com/news/removal-agriculture-ets-positive-some-concerns-remain.

Et tandis que la Nouvelle-Zélande fait marche arrière, le Danemark est sur le point de devenir le premier pays à prélever une taxe carbone sur l'agriculture: https://www.ft.com/content/c7a4eeaa-3a00-4132-bac3-82e1d0650c78

L'avancement du règlement de l'UE sur la déforestation (EUDR) n'étant toujours pas clair, les États-Unis ont reculé et cherchent à retarder sa mise en œuvre, à l'instar de nombreux autres pays, ce qui devrait toucher un large éventail de produits agricoles, y compris la viande bovine importée dans l'UE: Les États-Unis demandent à l'UE de retarder sa loi sur la déforestation (ft.com)

Un rapport de l'OMC vise à promouvoir la sécurité alimentaire mondiale et les systèmes alimentaires durables en alignant les mesures SPS (sanitaires et phytosanitaires) sur les normes internationales et les principes scientifiques afin de faciliter un commerce international sûr des produits alimentaires, animaux et végétaux: https://www.wto.org/english/news_e/news24_e/sps_26jun24_e.htm

La Commission économique pour l'Europe des Nations unies organisera sa réunion sur la normalisation des viandes du 28 au 30 août 2024: https://unece.org/info/Trade/events/wp7/ge11-32nd-2024

Un document de recherche récent sur l'utilisation de la classification Meat Standards Australia (MSA) dans les systèmes de production bovine italiens pour plus de 3 200 bovins conclut que la MSA peut ajouter de la valeur au secteur bovin de l'UE: https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/

Et pour finir sur une note plus légère...

Dans un geste qu'il convient de saluer, Joey «Jaws» Chestnut, légende des concours alimentaires, a été banni du plus célèbre concours de mangeurs de hot-dogs des États-Unis après avoir signé un accord de parrainage avec l'un des concurrents, vendeur de hot-dogs végétaux, de l'organisateur du concours, Nathan's Famous. Ainsi que l'a indiqué l'un des observateurs, «c'est comme si Lional Messi était exclu de la Coupe du monde le jour où il perdait son contrat avec Adidas»:

https://www.bbc.co.uk/news/articles/cj7793exd15o

Le salon Beef Australia et les collaborations internationales

Début mai, Kent Bacus a eu l'occasion de participer à Beef Australia, un salon agricole majeur qui se tient tous les trois ans à Rockhampton, dans le Queensland.



Kent Bacus, National Cattlemen's Beef Association des États-Unis (NCBA)/ président du comité sur la Viande bovine de l'OIV

Cet événement, qui attire plus de 100 000 participants du monde entier, se déroule sur cinq jours et présente des manifestations commerciales, des séminaires éducatifs, des expositions d'animaux et des divertissements. Il s'agit d'un travail de collaboration qui a permis de réunir Cattle Australia, Meat & Livestock Australia, des entreprises de conditionnement et de transformation, ainsi que des représentants de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement. Cet événement a également été une excellente occasion de découvrir les dernières avancées en matière de technologie agricole, de logiciels et d'intelligence artificielle qui répondent aux préoccupations en matière de santé animale, de sécurité des travailleurs à distance, de qualité et de gestion de l'eau, et de transport.

La National Cattlemen's Beef Association (NCBA) a été invitée à participer à plusieurs tables rondes sur des sujets allant de la rentabilité des producteurs à la santé animale, en passant par les échanges commerciaux. Pendant de nombreuses années, la NCBA a travaillé en étroite collaboration avec ses homologues australiens, et ce salon a représenté pour

nous une occasion unique de collaborer davantage sur les questions touchant les producteurs de bovins des deux pays. Il nous a aussi donné la possibilité de rencontrer nos collègues de Beef + Lamb New Zealand, de la Canadian Cattle Association, ainsi qu'un certain nombre d'éleveurs de bétail de toute l'Asie et du Pacifique. L'hospitalité a incontestablement été de tout premier ordre, et nous avons vraiment apprécié les réveils matinaux, les longues journées et les soirées prolongées auxquels chacun est en droit de s'attendre lors d'un tel événement.

Le point culminant de la semaine a été le petit-déjeuner avec le Rural Press Club organisé par Beef Central. Plus de 700 représentants du secteur bovin et des médias ruraux se sont réunis pour écouter les propos du président de la NCBA, Mark Eisele, et du président de Cattle Australia, Garry Edwards, et assister à une table ronde animée par Kerry Lonergan, journaliste primé connu pour son émission de longue date intitulée *Landline*. Les éleveurs de bovins américains et australiens partagent de nombreuses préoccupations concernant la santé animale, la menace représentée par le mouvement anti-viande et l'émergence de nouvelles technologies comme les protéines cultivées en laboratoire. La NCBA et Cattle Australia ont profité de cette rencontre pour signer une déclaration commune soulignant ces préoccupations et encourageant nos gouvernements à:

- continuer de travailler ensemble pour lutter contre les maladies animales étrangères (fièvre aphteuse et dermatose nodulaire contagieuse);
- promouvoir une production bovine durable et à reconnaître notre rôle positif dans la gestion des terres (en faisant reculer le mouvement anti-viande);
- garantir la sécurité alimentaire fondée sur la science et la commercialisation transparente des technologies alimentaires émergentes telles que les protéines cultivées en laboratoire/issues de la culture cellulaire.

La semaine suivante, à Sonora, au Mexique, la Confederación Nacional de Organizaciones Ganaderas et la Canadian Cattle Association se sont jointes à la NCBA et à Cattle Australia et ont signé la déclaration. Ce signal fort d'alignement envoie un message clair à nos gouvernements, et nous prévoyons que d'autres producteurs de bovins souhaiteront se joindre à nous à mesure que ces questions prendront de l'importance. Comme le dit le proverbe, si vous n'êtes pas autour de la table, vous êtes au menu. Qui ne souhaiterait pas avoir sa place à table?

En tant que président du comité sur la Viande bovine de l'OIV, je vous encourage à partager vos expériences et à nous aider à identifier de nouvelles possibilités de collaboration. De nombreuses conférences et salons professionnels se dérouleront au cours de la prochaine année, et nous voulons savoir ce qu'il se passe dans votre pays. Les bonnes histoires sont légion, mais n'attendons pas la prochaine *happy hour* pour entendre la vôtre!





Mark Eisele signe une déclaration commune avec Garry Edwards de Cattle Australia. Mark et Garry interviewés par Kerry Lonergan.

Faits marquants de la 77e Conférence réciproque sur la viande (*Reciprocal Meat Conference*, RMC)



À Oklahoma City, la 77e Conférence réciproque sur la viande (RMC), organisée par l'Association américaine des sciences de la viande (American Meat Science Association, AMSA), membre de l'OIV, a été marquée par un taux de participation record, avec plus de 1 000 scientifiques spécialistes de la viande, étudiants et professionnels du secteur. Accueillie cette année par l'université d'État de l'Oklahoma et Lopez Dorada Foods, la conférence a mélangé innovation et mise en réseau.

Activités préalables à la conférence

Lors de la réception de bienvenue au National Cowboy & Western Heritage Museum, les participants ont repris contact et célébré les 60 ans de l'AMSA. Les activités préalables à la conférence se sont concentrées sur l'engagement des étudiants et le développement des compétences des futurs scientifiques et de ceux et celles qui contribueront à résoudre les problèmes. Parmi ces activités: un quiz réunissant 30 équipes, des exposés de recherche et un concours culinaire (*Iron Chef*). Une procédure d'évaluation de viandes transformées a également été menée par des experts du secteur, suivie d'une séance de classification des œufs en coquille par l'Agricultural Marketing Service du ministère américain de l'Agriculture. Le salon annuel de l'emploi a présenté un nombre record de fournisseurs du secteur de la viande qui ont partagé leurs services et produits, tandis que les étudiants ont examiné les débouchés professionnels importants pour le développement de la prochaine génération de leaders du secteur.

Programme scientifique et conférenciers invités

Le contenu scientifique et technique de la conférence est ce qui en fait tout l'intérêt. Chaque journée a débuté par trois conférenciers influents et inspirants: Rob Sharkey, également connu sous le nom de SharkFarmer, Paul Davis, consultant en marketing personnel, et Michele Payn, de Cause Matters Corp., ont chacun prononcé des discours exaltants. Sharkey a partagé son histoire axée sur la résilience et sa capacité à changer de cap de manière stratégique dans une agriculture en évolution; Davis a fait part de son point de vue sur le marketing personnel et le leadership; et Payn a souligné l'importance d'une communication scientifique efficace.

Lauréat du Prix international de l'AMSA (*International Lectureship Award*), Lars Leopold Hinrichsen, titulaire d'un doctorat et vice-président exécutif du DMRI (Institut technologique danois), a présenté *Less but Better - Meat as the Luxury Food of the Future* (Moins de viande mais de la viande de meilleure qualité - la viande, aliment de luxe du futur), explicitant l'évolution de la dynamique du secteur de la viande et soulignant la transition vers la valeur plutôt que vers la concurrence par les prix.

Six sessions scientifiques simultanées ont été organisées: l'application des technologies de promotion/gestion de la croissance et leur impact sur la qualité de la viande; les sciences fondamentales, appliquées et sociales, facteurs de développement; la durabilité du pré à l'assiette; la connaissance des consommateurs, l'innovation et le développement de produits; le développement de produits à travers le prisme de la distribution, de la restauration et des circuits de fabrication alimentaire; la place du microbiome dans la viande; repenser la nutrition et la santé.

Quarante sessions de réciprocité conçues pour des publics réduits et une interaction élevée ont permis d'aborder des thématiques comme les techniques de quantification des salmonelles, l'évaluation de la qualité de la viande porcine, le soutien de l'aquaculture au secteur mondial de la viande, l'impact du microbiome sur la saveur de la viande, les dernières nouvelles concernant les croisements des bovins et des vaches laitières, les stratégies de prolongation de la durée de conservation des produits prêts à consommer, l'intelligence artificielle dans le secteur de la viande, les stratégies à destination des enseignants, et bien d'autres encore. Les résumés seront publiés prochainement dans la revue Meat and Muscle Biology.

Les *Tech Talks*, d'un format unique, sont des sessions qui permettent aux fournisseurs de partager les nouvelles avancées dans leurs organisations ou dans leurs produits en sept minutes. Tout au long de la réunion, un nombre record de plus de 230 résumés ont été exposés par affichage

électronique. La conférence s'est terminée par des ateliers couvrant le développement des compétences en communication pour les scientifiques, les sujets d'actualité, la rédaction de demandes de subventions, l'enseignement et l'éducation.

Philanthropie, événements sociaux et reconnaissance

La conférence ne se limite pas à la science et à l'apprentissage; les participants ont participé à un projet d'œuvre sociale, l'emballage d'encas pour un organisme de bienfaisance local, Ronald McDonald House Charities, renforçant ainsi l'engagement philanthropique de l'AMSA. La conférence prévoit toujours de consacrer du temps à la famille et au divertissement. C'est ainsi qu'ont eu lieu un pique-nique, des spectacles musicaux et un tournoi de jeux de ballons, tandis qu'une vente aux enchères de t-shirts soutenait la fierté universitaire et les bourses d'études. La tradition veut que les contributions des membres au secteur soient reconnues. Ainsi, certaines réalisations sont saluées lors d'une cérémonie de remise des prix et d'un banquet visant à célébrer les membres éminents du secteur des sciences de la viande, honorant à la fois les œuvres de début de carrière et celles de toute une vie.

En tant que première organisation scientifique pour les sciences de la viande, l'AMSA continue de donner la priorité à la recherche et aux décisions basées sur les données. Chaque année, la conférence joue un rôle essentiel de tribune en faveur de l'apprentissage, de l'échange d'idées et de l'avancement du secteur. La prochaine conférence se tiendra à Columbus (Ohio) du 22 au 25 juin 2025 et sera organisée par l'université d'État de l'Ohio.



Dre Christi Calhoun, responsable des ressources en communication scientifique, AMSA

Le webinaire Économie de l'OIV fait le point sur la situation commerciale de la viande porcine au Mexique ainsi que sur la viande bovine et ovine en Nouvelle-Zélande, et nous informe des dernières nouvelles concernant l'OMSA

En juin, le 21e webinaire Économie de l'OIV a présenté un exposé de Victor Ochoa, président de Granjas Carroll, plus grande entreprise intégrée de production et de transformation de viande porcine du Mexique, portant sur le secteur porcin mexicain, et un exposé de Matthew Hadrell, analyste agricole principal de Beef + Lamb New Zealand (B+LNZ), sur les derniers développements en Nouvelle-Zélande.

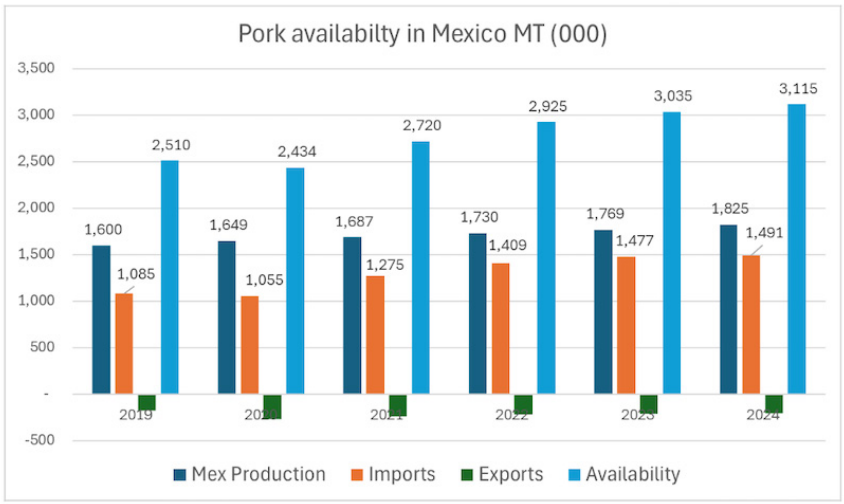
Les politiques gouvernementales nationales et l'évolution de l'environnement commercial international ont des impacts majeurs sur les industries des deux pays. Selon les dernières Perspectives de l'alimentation de la FAO, le Mexique dépassera le Japon pour devenir le deuxième plus grand marché d'importation de viande porcine au monde en 2024, derrière la Chine; cette même année, la Nouvelle-Zélande devrait rester le deuxième exportateur mondial de viande ovine derrière l'Australie et le cinquième exportateur mondial de viande bovine. Ce webinaire Économie était le premier à être organisé par Phil Hadley, nouveau secrétaire général de l'OIV, et Erin Borror, présidente du comité Économie, lui a souhaité la bienvenue au nom des délégués.

Le marché mexicain de la viande porcine affiche une augmentation de 24% en cinq ans

Victor Ochoa a commencé son intervention en soulignant la situation positive de la viande sur le marché mexicain. Actuellement, la population du Mexique est de 134 millions d'habitants et elle continue de croître au rythme d'environ 1,5 million par an. Le marché global de la viande dépasse les 10,3 millions de tonnes et la consommation par habitant dans toutes les grandes catégories de viande ne cesse d'augmenter. En raison de cette croissance démographique et de l'augmentation de la demande de viande, le marché total du porc en 2024 devrait atteindre plus de 3,3 millions de tonnes, soit 24% de plus qu'en 2019.

Au Mexique, la production porcine se répartit sur trois régions distinctes

Les trois grandes régions de production porcine se trouvent dans le nord, dans le centre



Source OPORMEX and CONAFAB combined data

et dans le sud-est du pays. Chacune possède ses propres caractéristiques: la partie ***centrale*** autour de Mexico et de Guadalajara affiche une forte densité de population (avec plus de soixante millions de personnes) et une consommation élevée par habitant. En revanche, l'État de Sonora, dans le ***nord***, est peu peuplé et a de faibles niveaux de consommation; il est toutefois stratégiquement situé près de la frontière américaine et constitue la région la plus proche du Japon, ce qui accroît ses possibilités d'exportation. Le ***sud-est*** du pays présente une population plus importante et une consommation par habitant relativement élevée, mais est éloigné du centre du Mexique et de ses principaux marchés d'exportation. Malgré cela, une partie de sa production se destine à l'exportation. Les structures de production sont concentrées dans cette région, 80% provenant d'une seule entreprise.

Les marchés de gros restent un débouché majeur pour la viande porcine mexicaine

Quatre segments de marché se partagent ce créneau. Le marché ***de gros*** détient la plus grande part avec 43% et dessert les petites boucheries, la cuisine de rue et les petits restaurants; 23% de la production porcine est destinée à la ***transformation***, réalisée par un petit nombre de grandes entreprises telles que Sigma. Vingt pour cent supplémentaires sont envoyés aux ***grands distributeurs***, avec à leur tête Walmart, Soriana, Chedraui et La Comer, ainsi qu'aux clubs-entrepôts. Les 14% restants vont à la ***restauration***, dont les nombreux bars à tapas. L'analyse des consommateurs montre que si près de 50% de la viande bovine est consommée par les 30% les plus riches de la population mexicaine, seulement 38% de la viande porcine est consommée par ces mêmes consommateurs. En ce qui concerne les abattoirs, plus de 50% des porcs sont abattus dans des établissements d'inspection fédérale (TIF). Il n'existe cependant pas de contrat entre les producteurs et le secteur de l'abattage, les prix étant généralement fixés chaque semaine.

Le Mexique n'est autosuffisant en viande porcine qu'à hauteur de 55%

Bien que le Mexique ne soit autosuffisant en porc qu'à 55%, il est à la fois ***importateur*** et exportateur de viande porcine. C'est un pays importateur de viande porcine majeur: ses importations en 2024 devraient s'élever à 1,26 million de tonnes. La majeure partie provient des États-Unis, qui devraient en envoyer 1,1 million de tonnes en 2024. La plus grande partie importée des États-Unis concerne des articles à bas prix (cuisse ou épaule). Les ***exportations*** de viande porcine mexicaine ont diminué au cours des trois dernières années et devraient s'élever à 201 000 tonnes en 2024. La majeure partie de ces exportations est envoyée au Japon essentiellement par l'intermédiaire de la société Kekén. Ces dernières années, la dépréciation du yen japonais a eu un impact négatif sur les rendements d'exportation.

Les producteurs porcins mexicains ont connu une baisse des niveaux de rentabilité

Au Mexique, les prix du porc vivant ont toujours été nettement plus élevés qu'aux États-Unis. Cependant, depuis 2020, la situation évolue et les prix pour les deux pays devraient être davantage alignés dans les années à venir. En conséquence, les niveaux de rentabilité diminuent régulièrement ces dernières années, notamment en raison de la hausse plus rapide des coûts de production au Mexique par rapport aux prix du porc. Au Mexique, les coûts des aliments pour animaux ont été 25% plus élevés que ceux des producteurs américains, car une grande partie doit être importée. Les coûts de transport et d'énergie sont également plus importants. Le Mexique bénéficie toutefois de coûts de main-d'œuvre inférieurs, ainsi que d'autres avantages en termes de coûts. Dans l'ensemble, les coûts au Mexique ont été en moyenne 3,7% plus élevés qu'aux États-Unis, aussi est-il important pour les producteurs mexicains que leurs prix soient supérieurs au porc américain s'ils veulent rester compétitifs. À l'heure actuelle, 62% du cheptel reproducteur mexicain appartient à treize entreprises, dont la plupart sont familiales, et intégrées verticalement pour nombre d'entre elles. Cependant, les entreprises porcines mexicaines sont moins productives que la plupart des autres entreprises latino-américaines en ce qui concerne les porcs sevrés par truie et par an.

Le bien-être animal, l'eau et la sécurité sont autant de défis de taille

Le Mexique travaille d'arrache-pied pour améliorer le ***bien-être animal*** grâce aux actions d'OPORMEX, l'organisation mexicaine des éleveurs de porcs, qui a pour objectif de promouvoir des pratiques responsables visant à garantir la durabilité et le bien-être animal dans la production porcine. L'organisation de protection des animaux Humane Society au Mexique travaille également avec le secteur pour aider les producteurs à passer au logement collectif; jusqu'à présent, un seul grand producteur détient la totalité des logements collectifs et seuls deux producteurs autocertifient certaines fermes en vertu des exigences de la Proposition 12 de la Californie. ***L'eau*** représente également un enjeu important pour le Mexique qui ne compte que trois mille mètres cubes d'eau douce par habitant contre 9 500 mètres cubes aux États-Unis (3 fois plus) et à 90 000 mètres cubes au Canada (30 fois plus). Par conséquent, l'eau doit être utilisée de manière plus économique, en particulier dans la plus grande partie du pays où sévit actuellement une grave sécheresse. À un moment donné, les industries seront susceptibles de se délocaliser davantage vers le sud-est, où la disponibilité en eau est meilleure. La troisième source de préoccupation, en progression, concerne ***les questions de sécurité***.

De possibles pressions du nouveau gouvernement

Les conséquences de la récente élection de la nouvelle présidente issue du parti Morena et du contrôle du pouvoir législatif par ce parti sont importantes pour l'industrie mexicaine: de nouvelles initiatives en matière de droit du travail sont probables, avec des implications financières connexes. En outre, il est à craindre que le gouvernement conserve une attitude négative à l'égard de l'importation de maïs génétiquement modifié. Globalement, une des préoccupations principales est que le gouvernement ne comprendrait pas le secteur. Dans ce contexte, le futur rôle de représentation d'OPORMEX sera crucial.

En conclusion, Victor Ochoa a souligné que la production porcine au Mexique était toujours rentable, mais que cela était dû en partie à l'accord USMCA (anciennement ALENA), dont la dynamique est susceptible d'évoluer. Le secteur est également préoccupé par d'éventuels problèmes de santé animale (notamment le SDRP et le VEDP), qui pourraient avoir une incidence négative sur la rentabilité future. Pour autant, les perspectives ne sont pas toutes négatives pour le secteur, car le marché mexicain du porc continue de croître, et la Proposition 12 de la Californie pourrait par exemple ouvrir des possibilités d'exportation, en particulier pour les producteurs de Sonora.

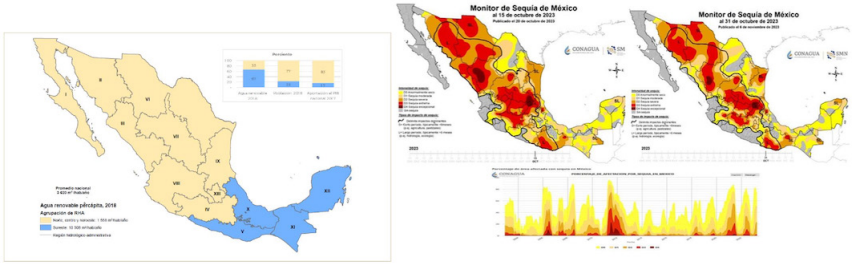
Les consommateurs mexicains sont davantage préoccupés par les prix et la sécurité alimentaire que par le bien-être des animaux

Au cours des débats, Victor Ochoa a souligné à quel point il était essentiel que le secteur porcin mexicain reste compétitif – en particulier par rapport à la filière américaine; dans ce contexte, un accès continu au maïs génétiquement modifié importé est important. En outre, peu d'éléments indiquent que les consommateurs mexicains sont prêts à payer plus cher pour du porc élevé dans le respect du bien-être animal. Ils sont davantage préoccupés par les prix et les questions de sécurité alimentaire.

Les producteurs ovins néo-zélandais font actuellement face à des prix bas

Matthew Haddrell a résumé les dernières tendances du marché de la viande ovine et bovine en Nouvelle-Zélande. Le pays compte actuellement quelque vingt-cinq millions de moutons, soit une baisse de 57% depuis 1990-1991. Quatre-vingt-quinze pour cent de la production de viande ovine de Nouvelle-Zélande est exportée – 280 000 tonnes d'agneau et 85 000 tonnes de mouton. Le bétail compte 3,7 millions de bovins de boucherie, en baisse de 18% depuis 1990-1991 et 5,8 millions de bovins laitiers, en hausse de 69%. Plus de 90% de la production bovine néo-zélandaise est exportée: 475 000 tonnes au total. La rentabilité des producteurs d'ovins et de bovins a été très volatile ces dernières années et les estimations actuelles pour la saison 2023-2024 indiquent que la rentabilité des producteurs est à son plus bas niveau sur plusieurs années, en baisse de 67% en

Water in Mexico: a very big challenge



- There are only 3,000 cubic meters of fresh water per capita in Mexico.
- In the United States, 9,500 cubic meters per capita.
- In Canada, almost 90,000 cubic meters per capita.



termes réels depuis les rendements élevés obtenus en 2021-2022. En ce qui concerne les niveaux de prix à la production, les prix de l'agneau sont presque revenus aux plus bas de 2015-2016, et les prix du mouton sont déjà inférieurs à ces niveaux. Les faibles rendements reflètent pour l'essentiel la réduction de la demande chinoise, la hausse des coûts et la forte concurrence de l'Australie sur les principaux marchés d'exportation. De plus, les coûts d'expédition sont élevés en raison des problèmes de sécurité dans la mer Rouge.

La demande d'importation des États-Unis pour la viande bovine néo-zélandaise reste forte

Pour ce qui est des marchés d'exportation, les volumes totaux d'exportation d'agneau au cours des huit premiers mois de la saison octobre-septembre 2023-2024 ont enregistré une hausse de 10% par rapport à l'année précédente; cependant, les exportations vers la Chine, de loin le marché le plus important, ont affiché une chute de 13%. En revanche, les exportations vers d'autres marchés ont augmenté, notamment vers le Royaume-Uni (+ 61%) et les États-Unis (+ 28%); dans l'ensemble, la valeur FOB moyenne de l'agneau a diminué de 10%, avec une diminution de 20% pour les exportations vers la Chine. Pour la viande bovine, les volumes globaux d'exportation en octobre-mai 2023-2024 ont progressé de 5%. Les exportations vers les États-Unis ont augmenté de 19% et ont dépassé les volumes d'exportation vers la Chine, lesquels ont reculé de 15%. Bien que, dans l'ensemble, la valeur FOB moyenne des exportations de viande bovine ait diminué de 3%, une augmentation de 6% a eu lieu aux États-Unis. Les volumes envoyés vers certains petits marchés ont également fortement augmenté.

La baisse de la demande d'importation de viande ovine en Chine devrait se poursuivre

En analysant la situation des marchés d'exportation néo-zélandais, il apparaît que pour la **Chine**, la faiblesse relative de son économie est l'une des principales raisons de la baisse de la demande d'importation. Cette tendance semble susceptible de se poursuivre à court et à moyen terme en raison de la réduction des investissements étrangers en Chine, en particulier en provenance d'Amérique du Nord et d'Europe. D'autres facteurs sont les taux d'épargne élevés et les niveaux de chômage des jeunes; en outre, le moral des consommateurs reste faible et les prix de l'immobilier continuent de baisser. Au contraire, en ce qui concerne les **États-Unis**, la demande d'importation de viande bovine est particulièrement forte. Cette situation devrait persister pendant les deux ou trois prochaines années, conformément à la phase actuelle du cycle de production des bovins de boucherie; la quasi-totalité de la viande bovine que la Nouvelle-Zélande exporte vers les États-Unis est transformée: elle est notamment mélangée avec de la viande bovine américaine pour produire du bœuf haché. La demande américaine de carrés d'agneau reste également forte. En ce qui concerne le marché **européen**, la situation est mitigée bien que les économies de l'UE et du Royaume-Uni se redressent lentement; en outre, l'accord de libre-échange entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni[1] semble avoir eu un effet positif sur les importations britanniques de bœuf et d'agneau en provenance de Nouvelle-Zélande. Les volumes d'agneau néo-zélandais exportés vers les pays de l'UE s'améliorent actuellement avec le début de la saison touristique.

Forte concurrence des volumes d'exportation australiens

La Nouvelle-Zélande est confrontée à une forte concurrence de l'**Australie** sur bon nombre de ses marchés d'exportation. Après quelques saisons favorables, le cheptel ovin australien est à son plus haut niveau depuis 2007 tandis que le cheptel bovin est supérieur à toute autre année depuis 2013, et devrait culminer en 2025. L'Australie exporte 60 à 70% de sa production, principalement vers des marchés similaires à ceux de la Nouvelle-Zélande. L'Australie contribue particulièrement à la réduction des prix du mouton en Nouvelle-Zélande et la concurrence des exportations australiennes devrait rester forte dans les années à venir.

Le gouvernement néo-zélandais modifie ses mesures relatives au changement climatique

Depuis ces dernières années, la position du gouvernement néo-zélandais sur le changement climatique représente un enjeu pour l'élevage ovin et bovin. À la suite d'une première loi relative à la lutte contre le changement climatique en 2002 (*Climate Change Act 2002*), la loi portant modification de la loi relative aux mesures de lutte contre le changement climatique (zéro carbone) (ZCA) est entrée en vigueur sous le gouvernement travailliste de Jacinda Ardern en 2019. Cette loi a fourni un cadre pour élaborer et mettre en œuvre des politiques en matière de changement climatique à l'appui de l'Accord de Paris; elle a également fixé des objectifs d'émissions et créé la Commission indépendante

1 Accord entré en vigueur fin mai 2023.

sur le changement climatique (CCC). Toutefois, la fin de l'année 2023 a vu un changement de gouvernement avec l'arrivée d'une coalition tripartite dirigée par le Parti national qui a succédé au gouvernement travailliste-vert, entraînant des changements dans les politiques de lutte contre le changement climatique. En particulier, le partenariat pour une action climatique dans le secteur primaire (He Waka Eke Noa), créé pour concevoir un système de tarification visant à réduire les émissions, a été dissous et la tarification des émissions reportée à 2030. L'agriculture a été retirée du système d'échange de quotas d'émission (SEQE) de la Nouvelle-Zélande et le Centre néo-zélandais de recherche sur les gaz à effet de serre agricoles a été renforcé.[2] Enfin, non seulement l'évaluation des objectifs sera-t-elle effectuée par la CCC, mais le gouvernement a également demandé à un groupe indépendant d'examiner les données scientifiques sur le méthane biogénique et de revoir les objectifs en s'assurant de ne pas entraîner de réchauffement supplémentaire dû aux émissions agricoles.[3]

Au cours du débat qui a suivi, auquel ont participé Matthew Haddrell et Andrew Burtt, économiste en chef de B+LNZ, les points suivants ont été soulevés:

- la raison pour laquelle les exportations d'agneau néo-zélandais n'ont pas été davantage détournées vers les marchés européens, où les prix sont plus élevés, est essentiellement due à la différence entre les morceaux demandés en Europe et ceux, moins chers (comme la poitrine d'agneau), demandés par la Chine;
- le secteur de l'élevage peut encore réduire ses émissions conformément aux objectifs et B+LNZ défendra l'idée qu'aucun prix ne doit être payé pour réduire les émissions;
- l'écart entre les prix à la production d'agneau en Nouvelle-Zélande et la valeur FOB s'est creusé en raison de coûts supplémentaires pour les transformateurs et les exportateurs néo-zélandais - en particulier des coûts d'intérêt, de main-d' œuvre et d'expédition plus élevés.

Nomination d'une nouvelle directrice de l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA)

À l'issue du webinaire, Phil Hadley, secrétaire général de l'OIV, a résumé les points clés ressortant de la Session générale de l'OMSA, qui s'est tenue fin mai et au cours de laquelle la Française Emmanuelle Soubeyran a été élue nouvelle directrice générale. Elle a provisoirement donné son accord pour s'adresser aux participants des réunions des comités de l'OIV le 24 octobre à Paris au sujet de ses priorités pour l'OMSA dans un avenir proche. Les autres points clés de la Session de l'OMSA sont les suivants:

- les préoccupations mondiales concernant la propagation de la fièvre porcine africaine, sept pays de plus ayant signalé des cas en 2023 par rapport à l'année précédente;
- la propagation accrue des maladies à transmission vectorielle liées au changement climatique;
- l'accord sur une norme révisée pour le bien-être des animaux à l'abattage.



Dre Emmanuelle Soubeyran, nouvelle directrice générale de l'OMSA

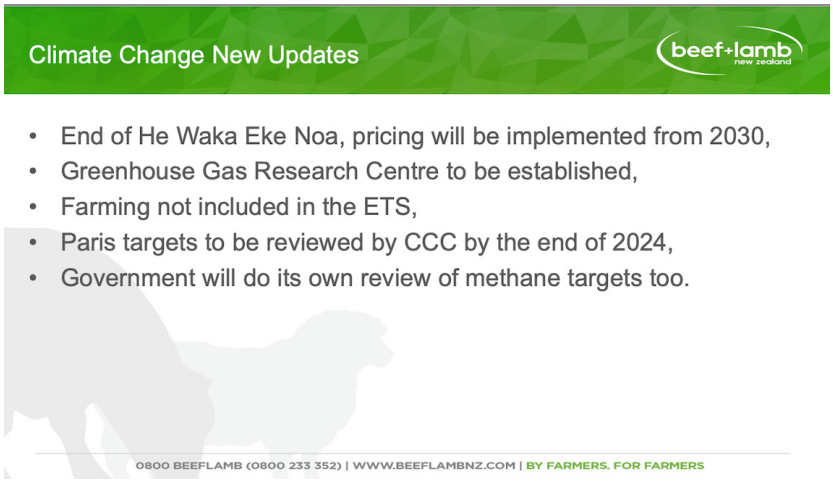
Atelier Économie de l'OIV en octobre – Inscription obligatoire

En conclusion, Erin Borror a encouragé les participants à s'inscrire à l'atelier Économie de l'OIV, qui aura lieu à Paris les 22 et 23 octobre. Il est conseillé de réserver son hôtel le plus tôt possible.

Nous vous invitons vivement à rejoindre le comité Économie et à assister aux prochains webinaires. Si vous souhaitez nous rejoindre, veuillez contacter la présidente, Erin Borror: eborror@usmef.org



Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV



2 https://www.beehive.govt.nz/release/agriculture-come-out-ets

3 https://www.beehive.govt.nz/release/independent-panel-review-methane-science-and-targets-appointed